



LA VIE PARISIENNE



MAM'ZELLE TARTUFFE

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hauteville, Paris. - Tél. 818-87
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue
pour malades, pieds-bots,
pieds sensibles,
raccourcissements,
amputations partielles
des doigts et toutes
déformations.



**A la
Jeune
France**

13 AVENUE
DES
PARIS • TERNEZ

LES IMPERMÉABLES

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

PARFUMERIE HYALINE

Contre le Froid

HYALOMIEL

Pour la Peau

FÉRET Frères, Concessionnaires.
37 & 60, Faub^e Poissonnière - PARIS

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.



BUSTE

développé, raffermi

par l'EUTHELIN, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
qu'il est le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif. (Communique à l'Acad.
des Sciences - Nomb. attestat. médicales).
Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN.
Labor. EUTHELIN, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris



POURQUOI RESTER
CHAUVE
quand les
TOUPETS
de

SIMON
vous
redonnent

AVANT la Jeunesse

et vous protègent du froid
Description. Catalogue franco.

D. SIMON, 7, r. des Pyramides, Paris



APRÈS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait

se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

DEMANDEZ

PARTOUT

AVEC

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES

BLANCHE - ROSE - CHAIR - RACHEL

OCRE - CORAIL - RUBIS - MAUVE - ÉMERAUDE - ROSÉE IDÉALES. ETC.

qui **Embellit** **Rajeunit**

LES GRANDS PARFUMS

LA PERLE - CHYPRE
LUXE DE PARIS

LILAS - MUGUET - ŒILLET - ROSE - CYCLAMEN
VIOLETTE - MIMOSA

BARDIN & Co Parfumerie LA PERLE

35, Boul^e des Capucines PARIS

GOLD STARRY

PORTE-PLUME RESERVOIR

Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

DENTIFRICE A
DEUX POUDRES

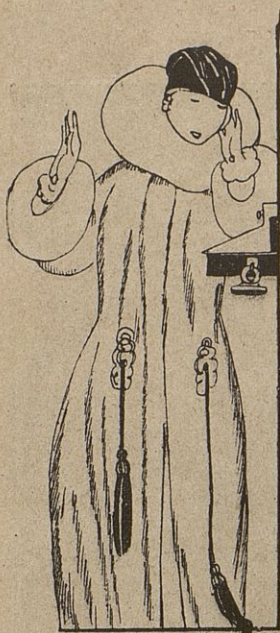
BI-OXYNE

Blanchit les Dents
et les Conserve

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE

Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sécurité

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger)



on dit... on dit...

Le char de l'État.

Le déménagement de M. Po.nc.a.ré s'est fait sans complication. Mme Raymond Po.nc.a.é, qui est une femme d'intérieur et fort soigneuse, avait déjà fait, depuis quinze jours, envelopper et transporter, rue Marbeau, tout ce qui lui était personnel à l'Élysée. Elle avait, d'autre part, veillé à l'installation de son nouvel appartement, dont les reporters nous ont vanté l'élégance, les styles mélangés et le goût un peu tapisserie. M. Po.nc.a.é ne regrette pas l'Élysée, où il a été, selon un mot désormais célèbre, un « prisonnier » et où il a plutôt entamé sa fortune personnelle qu'il n'a fait d'économies. Ce qu'il regrette, c'est l'appartement qu'il occupait autrefois avant son septennat, avenue des Champs-Élysées, appartement clair, confortable et de bonnes proportions. Son bureau de consultations donnait sur l'avenue et il était fort plaisant. C'est ce cabinet de travail que M. Fernand Vand.r.m fit copier en 1913 pour un décor de *Cher Maître*, au Théâtre-Français.

M. Deschanel a donc trouvé maison nette pour s'y installer. Il a médité déjà d'y faire certaines modifications, car, sans faste exagéré, il désire pourtant que l'Élysée soit très brillant.

Le Conseil municipal a tenu à recevoir notre nouveau président de la République le lendemain même de sa prise de pouvoir. Notre Conseil municipal pousse un peu loin le goût des traditions et frôle, assez souvent, le ridicule. Quel homme de goût, quel directeur de protocole lui fera donc comprendre que l'habit et la cravate blanche à trois heures de l'après-midi, par une journée ensoleillée, que le haut-de-forme surmontant le queue-de-pie, sont choses déplacées et un tantinet ridicules dans une démocratie et même ailleurs ? Il y a belle lurette qu'on ne se marie plus en habit. Les conseillers municipaux voudront-ils enfin abandonner cette pratique du queue-de-pie pour recevoir chez eux, l'après-midi ?

Il y a au Conseil municipal un groupe socialiste qui a des principes : c'est ainsi qu'il a décidé de ne participer à aucune des fêtes officielles. Il trouve que le temps n'est pas à ces sortes de réceptions, qu'on doit économiser la lumière, l'orangeade et les petits fours. Le Syndic du Conseil municipal ayant pris bonne note de cette abstention, décida quelques jours avant la cérémonie de réclamer aux conseillers socialistes les cartes d'invitation qui leur avaient été envoyées. Ils devaient les faire remettre au secrétariat. Bien entendu, il n'en rentra aucune et quelques conseillers socialistes même en réclamèrent d'autres, car on peut être d'avis d'économiser les petits fours et, en même temps, très désireux d'en faire manger beaucoup à ses électeurs.

La pauvre Gaby.

La pauvre Gaby Deslys a eu pour ses funérailles, par une matinée froide et claire, tous les amis qu'elle méritait — ou presque tous ses amis...

Elle avait toujours été, sous des dehors, et des dessous, et des chapeaux extravagants, simple au fond, et bonne camarade. Les belles phrases des oraisons funèbres étaient justes pour une fois, et il est certain qu'on l'aimait. Le monde du théâtre est méchant, mais quand une personne la critiquait, dix voix se trouvaient à point pour faire son éloge. Il y a toujours des gens pour prêter cinquante ans à toutes les actrices. Quelquefois, ils se trompent. Ici, ils se trompaient.

— « Jamais de la vie ! elle a vingt-huit ans ! » criaient les amis. Elle en avait trente-huit. Eux aussi, donc, exagéraient. C'est la preuve de l'amitié.

Le bon bateau.

C'est une grande difficulté que de trouver des appartements. La difficulté ne vient pas du manque de logements vacants. Ils sont innombrables. Elle vient uniquement du prix que des mercantis en demandent, des trucs plus ou moins criminels de la « reprise de mobilier », etc. Car, si vous voulez bien nous donner un chèque en blanc, nous nous chargeons, bien que n'étant pas une agence et ne faisant point métier de louer des appartements, de trouver n'importe quoi, dans n'importe quel quartier, de la petite « turne » pour familles au palais pour marchand de conserves. Tout est une question de prix ! Mais personne ne semble avoir encore envisagé la question sous ce jour...

M. Catalan qui est un ingénieur justement célèbre de l'autre côté du détroit, et qui construit en Angleterre les moteurs d'avions S.nbeam, a compris le problème dès son arrivée à Paris. Il a vu qu'on allait l'estamper en un instant, tel un morceau d'acier est estampé dans ses usines ! Il a résisté. Et qu'est-ce qu'il a fait ?

Il a fait venir son yacht. Il a jeté l'ancre en face de Longchamp, port commode. De là, il vient à Paris quand il veut, pour ses affaires. Le soir, il rentre à bord. Il n'a pas de propriétaire et il a ignoré les inondations !

Réminiscences.

Les romans de M. Pierre Ben.it continuent de défrayer la chronique littéraire. Nous avons signalé dans l'*Atlantide* une curieuse adaptation en prose d'un passage de la *Bérénice* de Racine. Et voici que dans *Pour don Carlos*, dont la *Revue de Paris* vient d'achever la publication, nous lisons ceci :

« Il (don Carlos) s'est écroulé sur un fauteuil, a caché ses yeux de ses belles mains.

« — Antonio, c'en est fait, ton maître est amoureux.

« — Vous, Sire ! ai-je dit, surpris.

« — Depuis peu de temps, mais pour toute ma vie. J'aime... que dis-je : aimer !... J'idolâtre Mademoiselle de Mercœur. »

Or, ceci est encore du Racine tout pur. Rappelez-vous la seconde scène du deuxième acte de *Britannicus* :

NÉRON

Narcisse, c'en est fait : Néron est amoureux.

NARCISSE

Vous !

NÉRON

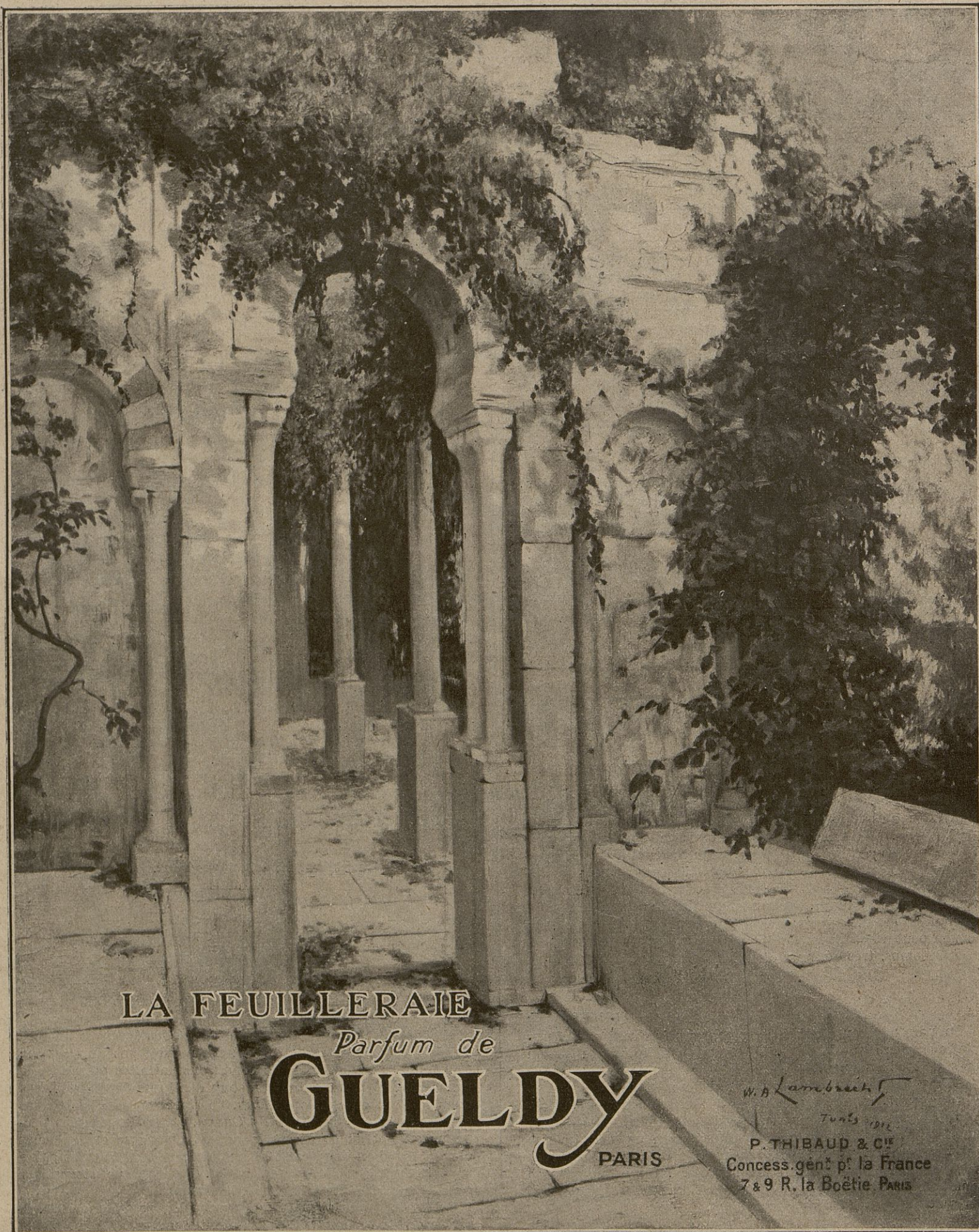
Depuis un moment, mais pour toute la vie, J'aime... que dis-je : aimer !... J'idolâtre Junie.

Faux départ.

Il s'est produit un petit scandale à la dernière des réunions des courses de Pau.

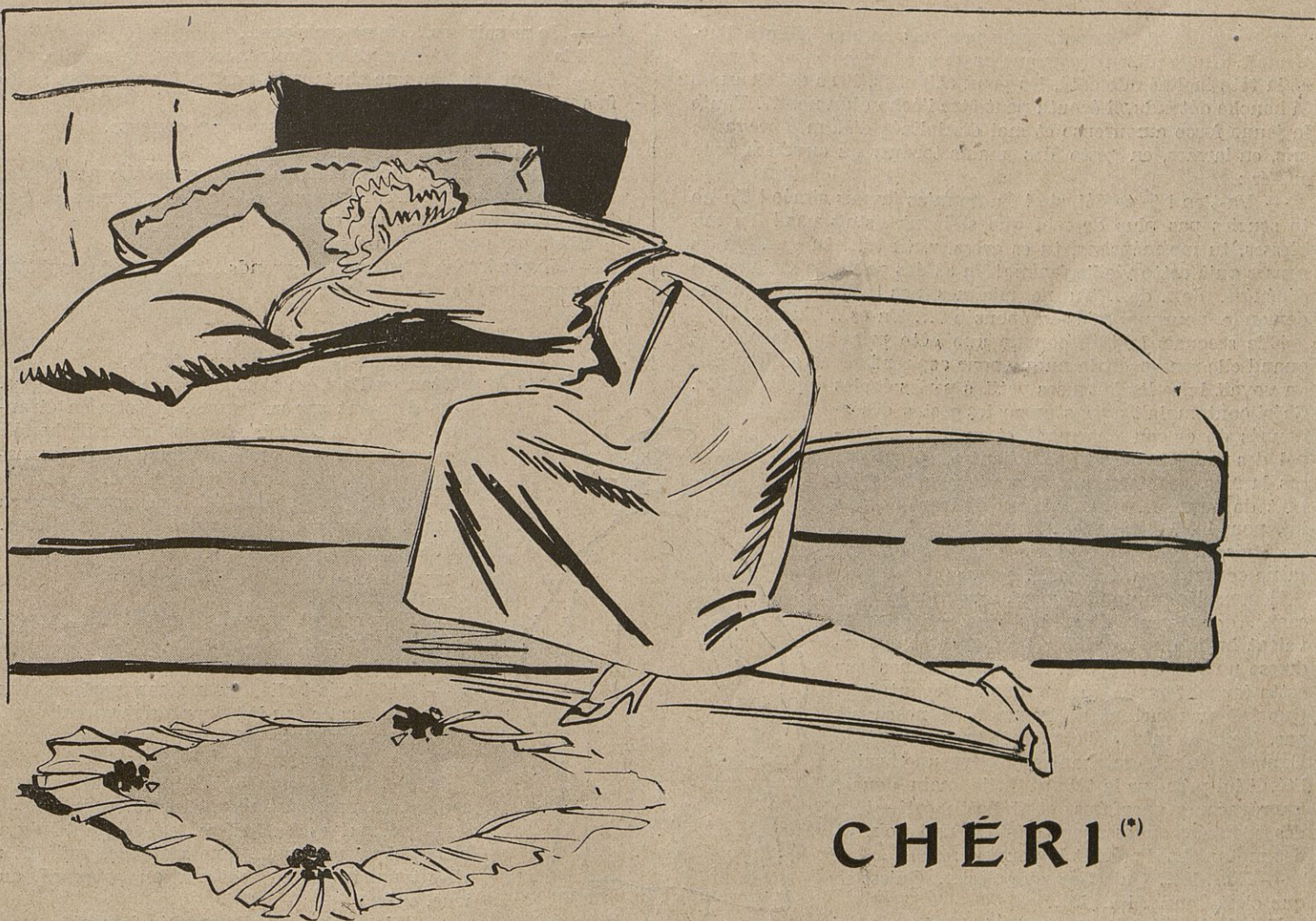
Il y a, en effet, pour donner le départ des épreuves un vieil Anglais, très myope, paraît-il, et qui ne voit pas les chevaux. Ça n'est pas un ensemble de conditions parfaites pour exercer une tâche où il faut autant de coup d'œil que de décision. Or, dans le Prix du Palais d'Hiver, ce starter oublia d'attendre que les deux favoris, *Croix de Guerre* et *Herbier*, fussent parvenus au poteau et donna le départ alors que ces chevaux étaient fort loin derrière et se rendaient encore au petit galop vers l'endroit d'où ils devaient partir. Ce fut une consternation, bientôt suivie de protestations vigoureuses.

Cette affaire aura une suite. Le propriétaire d'*Herbier*, M. le comte de Gr.medo, a décidé d'intenter un procès à la Société des Courses de Pau. On est très excité dans le monde des sports sur cette affaire, dont il sera curieux de connaître l'issue.



LA FEUILLERAIE
Parfum de
GUELDY
PARIS

W. B. Lambrecht
Tunis 1912
P. THIBAUD & C^{ie}
Concess. gén^l p^r la France
7 & 9 R. la Boétie PARIS



CHÉRI (*)

QU'EST-CE que tu fais là ?

Bien qu'il l'eût interpellée presque bas, le son de la voix de Chéri atteignit Edmée au point qu'elle plia en avant comme s'il l'eût poussée. Debout, près d'un bureau grand ouvert, elle posait les deux mains sur des papiers épars.

— Je range, dit-elle d'une voix molle. Elle leva une main qui s'arrêta en l'air, comme engourdie. Puis elle sembla s'éveiller et cessa de mentir.

— Voilà, Fred... Tu m'avais dit que pour notre emménagement prochain, tu avais horreur de t'occuper toi-même de ce que tu veux emporter d'ici, cette chambre, ces meubles... J'ai voulu, de bonne foi, ranger, trier... et puis la tentation est venue, les mauvaises pensées, — la mauvaise pensée... Je te demande pardon. J'ai touché à des choses qui ne m'appartiennent pas.

Elle tremblait bravement et attendait. Il se tenait le front penché, les mains fermées, dans une attitude menaçante, mais il ne paraissait pas voir sa femme. Il avait le regard si voilé qu'elle garda, de cette heure-là, le souvenir d'un colloque avec un homme aux yeux pâles...

— Ah ! oui, dit-il enfin, tu cherchais... Tu cherchais des lettres d'amour.

Elle ne nia pas.

— Tu cherchais mes lettres d'amour...

Il rit, de son rire maladroit et contraint. Edmée rougit, blessée :

— Tu me trouves bête, évidemment. Tu n'es pas homme à ne pas les avoir mises en sûreté ou brûlées. Et puis, enfin, cela ne me regardait pas. Je n'ai que ce que je mérite. Tu ne m'en garderas pas trop rancune, Fred ?

Elle priait avec un peu d'effort et se faisait jolie exprès, les lèvres tendues, le haut du visage dissimulé dans l'ombre des cheveux mousseux. Mais Chéri ne changeait pas d'attitude et elle remarqua, pour la première fois, que son beau teint sans

nuance prenait la transparence d'une rose blanche d'hiver, et que l'ovale des joues avait maigri.

— Des lettres d'amour, répéta-t-il. C'est crevant.

Il fit un pas et prit à poignée des papiers qu'il effeuilla. Cartes postales, factures de restaurants, lettres de fournisseurs, télégrammes des petites « copines » rencontrées une nuit, pneumatiques d'amis pique-assiette, trois lignes, cinq lignes... Quelques pages étroites, sabrées de l'écriture coupante de M^{me} Peloux...

Chéri se retourna vers sa femme :

— Je n'ai pas de lettres d'amour.

— Oh ! protesta-t-elle, pourquoi veux-tu...

— Je n'en n'ai pas, interrompit-il. Tu ne peux pas comprendre. Je ne m'en étais pas aperçu. Je ne peux pas avoir de lettres d'amour, puisque...

Il s'arrêta.

— Ah ! attends, attends : il y a pourtant une fois, je me souviens, je n'avais pas voulu aller à La Bourboule, alors... Attends, attends...

Il ouvrait des tiroirs, jetait fébrilement des papiers sur le tapis.

— Trop fort ! qu'est-ce que j'en ai fait ? J'aurais juré que c'était dans le haut à gauche... Non...

Il referma rudement les tiroirs vides et fixa sur Edmée un regard pesant :

— Tu n'as rien trouvé ? Tu n'aurais pas pris une lettre qui commençait : « *Mais non, je ne m'ennuie pas. On devrait toujours se quitter huit jours par mois* » et puis je ne sais plus quoi à propos d'un chèvrefeuille qui grimpait à la fenêtre...

Il ne se tut que parce que sa mémoire le trahissait, et esquissa un geste d'impatience. Edmée, raidie et mince, devant lui, ne faiblissait pas :

— Non, non, je n'ai rien pris, appuya-t-elle avec une irritation sèche. Depuis quand suis-je capable de prendre ? Une lettre qui t'est si précieuse, tu l'as donc laissée traîner ? Une lettre pareille, je n'ai pas besoin de demander si elle était de Léa !

(*) Voir les n^{os} 1 à 8 de la Vie Parisienne

Il tressaillait faiblement, mais non pas comme Edmée l'attendait. Un demi-sourire errant passa sur le beau visage fermé, et la tête inclinée de côté, les yeux attentifs, l'arc délicieux de la bouche détendu, il écouta peut-être l'écho d'un nom... Toute la jeune force amoureuse et mal disciplinée d'Edmée creva en cris, en larmes, en geste des mains tordues ou ouvertes pour griffer :

— Va-t'en ! je te déteste ! Tu ne m'as jamais aimée ! Tu ne te soucies pas plus de moi que si je n'existais pas ! Tu me blesses, tu me méprises, tu es grossier, tu es... tu es... Tu ne penses qu'à cette vieille femme ! Tu as des goûts de malade, de dégénéré, de... de... Tu ne m'aimes pas ! Pourquoi, je me demande, pourquoi m'as-tu épousée ?... Tu es... Tu es...

Elle secouait la tête comme une bête prise par le cou, et quand elle renversait la nuque pour aspirer l'air en suffoquant, on voyait luire les laiteuses petites perles égales de son collier. Chéri contemplait avec stupeur les gestes désordonnés de ce cou charmant et onduleux, l'appel des mains nouées l'une à l'autre, et surtout ces larmes, ces larmes... Il n'avait jamais vu tant de larmes... Qui donc avait pleuré devant lui, pour lui ? Personne... M^{me} Peloux ?

« Mais, songea-t-il, les larmes de M^{me} Peloux, ça ne compte pas... Léa ?... Non. »

Il consulta, au fond de son souvenir le plus caché, deux yeux d'un bleu sincère, qui n'avaient brillé que de plaisir, de malice et de tendresse un peu moqueuse... Que de larmes sur cette jeune femme qui se débat devant lui ! Que fait-on pourtant de larmes ? Il ne savait pas. Tout de même, il étendit le bras, et comme Edmée reculait, craignant peut-être une brutalité, il lui posa sur la tête sa belle main douce, imprégnée de parfums, et il flatta cette tête désordonnée, en essayant d'imiter une voix et des mots dont il connut le pouvoir :

— Là... là... Qu'est-ce que c'est... Qu'est-ce que c'est donc... là... là...

Edmée fondit brusquement et tomba sur un siège où elle se ramassa toute, et elle se mit à sangloter avec passion, avec une frénésie qui ressemblait à un rire houleux et aux saccades de la joie. Son gracieux corps courbé bondissait, soulevé par le chagrin, l'amour jaloux, la colère, la servilité qui s'ignore, et cependant, comme le lutteur en plein combat, comme le nageur au sein de la vague, elle se sentait baignée dans un élément nouveau, naturel et amer.

Elle pleura longtemps et se remit lentement, par accalmies traversées de grandes secousses, de hoquets tremblés. Chéri s'était assis près d'elle et continuait de lui caresser les cheveux. Il avait dépassé le moment cuisant de sa propre émotion, et s'ennuyait. Il parcourait du regard Edmée, jetée de biais sur le canapé sec, et il n'aimait pas que ce corps étendu, avec sa robe relevée, son écharpe déroulée, aggravât le désordre de la pièce.

Si bas qu'il eût soupiré d'ennui, elle l'entendit et se redressa.

— Oui, dit-elle, je t'excède... Ah ! il vaudrait mieux...

Il l'interrompit, redoutant un flot de paroles :

— Ce n'est pas ça, mais je ne sais pas ce que tu veux.

— Comment, ce que je veux... Comment ce que je...

Elle montrait son visage enrhumé par les larmes.

— Suis-moi bien.

Il lui prit les mains. Elle voulut se dégager.

— Non, non, je connais cette voix-là ! Tu vas me tenir encore un raisonnement de l'autre monde ! Quand tu prends cette voix et cette figure-là, je sais que tu vas me démontrer que tu as l'œil fait comme un turbot et la bouche en forme de chiffre 3 couché sur le dos ! Non, non, je ne veux pas !

Elle récriminait puérilement, et Chéri se détendit à sentir qu'ils étaient tous les deux très jeunes. Il secoua les mains chaudes qu'il retenait :

— Mais, écoute-moi donc, bon dieu ! Je voudrais savoir ce que tu me reproches ! Est-ce que je sors le soir sans toi ? Non ! Est-ce que je te quitte souvent dans la journée ? Est-ce que j'ai une correspondance clandestine ?

— Je ne sais pas... Je ne crois pas...

Il la faisait virer de côté et d'autre, comme une poupée.

— Est-ce que j'ai une chambre à part ? Est-ce que je ne te fais pas bien l'amour ?

Elle hésita, sourit avec une finesse soupçonneuse.

— Tu appelles cela l'amour, Fred...

— Il y a d'autres mots, mais tu ne les apprécies pas.

— Ce que tu appelles l'amour... est-ce que cela ne peut pas être, justement, une... une espèce... d'alibi ?

Elle ajouta précipitamment :

— Je généralise, Fred, tu comprends... Je dis, cela *peut* être dans certains cas...

Il lâcha les mains d'Edmée :

— Ça, dit-il froidement, c'est la gaffe.

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix faible.

Il siffla, le menton en l'air, en s'éloignant de quelques pas.

Puis il revint sur sa femme, la toisa en étranger. Une bête terrible n'a pas besoin de bondir pour effrayer, — Edmée vit qu'il avait les narines gonflées et le bout du nez blanc.

— Peuh !... souffla-t-il, en regardant sa femme. Il haussa les épaules et fit demi-tour. Au bout de la chambre, il revint.

— Peuh !... répéta-t-il. Ça parle.

— Comment ?

— Ça parle, et pour dire quoi ? Ça se permet, ma parole...

Elle se leva avec rage :

— Fred, cria-t-elle, tu ne me parleras pas deux fois sur ce ton-là ! Pour qui me prends-tu ?

— Mais pour une gaffeuse, est-ce que je ne viens pas d'avoir l'honneur de te le dire ?

Il lui toucha l'épaule d'un index dur, elle en souffrit comme d'une meurtrissure grave.

— Toi qui es bachelière, est-ce qu'il n'y a pas quelque part un... une sentence, qui dit : « Ne touchez pas au couteau, au poignard, au truc, enfin ? »

— A la hache, dit-elle machinalement.

— C'est ça. Eh bien, mon petit, il ne faut pas toucher à la hache. C'est-à-dire blesser un homme... dans ses faveurs, si j'ose m'exprimer ainsi. Tu m'as blessé dans les dons que je te fais... Tu m'as blessé dans mes faveurs.

— Tu... tu parles comme une cocotte ! bégaya-t-elle.

Elle rougissait, perdait sa force et son sang-froid. Elle le haïssait de demeurer pâle, de garder une supériorité dont tout le secret tenait dans

le port de tête, l'aplomb des jambes, la désinvolture des épaules et des bras...

L'index dur plia de nouveau l'épaule d'Edmée.

— Pardon, pardon. Je vous épaterais bien en affirmant, qu'au contraire, c'est vous qui pensez comme une grue. En fait d'estimation, on ne trompe pas le fils Peloux. Je m'y connais en cocottes, comme vous dites. Je m'y connais un peu. Une cocotte, c'est une dame qui s'arrange généralement pour recevoir plus qu'elle ne donne. Vous m'entendez ?

Elle entendait surtout qu'il ne la tutoyait plus.

— Dix-neuf ans, la peau blanche, les cheveux qui sentent la vanille ; et puis, au pieu, les yeux fermés et les bras ballants. Tout ça, c'est très joli, mais est-ce que c'est bien rare ? Croyez-vous que c'est bien rare ?

Elle tressaillait à chaque mot et chaque piqure l'éveillait pour le duel de femme à mâle.

— Possible que ce soit rare, dit-elle d'une voix ferme, mais comment pourrais-tu le savoir ?

Il ne répondit pas et elle se hâta de marquer un avantage.

— Moi, dit-elle, j'ai vu, en Italie, des hommes plus beaux que toi. Ça court les rues. Mes dix-neuf ans valent ceux de la voisine, un joli garçon vaut un autre joli garçon, va, va, tout peut s'arranger... Un mariage, à présent, c'est une mesure pour rien. Au lieu de nous aigrir à des scènes ridicules...

Il l'arrêta d'un hochement de tête presque miséricordieux :

— Ah ! pauvre gosse... ce n'est pas si simple...

— Pourquoi ? Il y a des divorces rapides, en y mettant le prix.



LA POSTE INTERPLANÉTAIRE



Ondes hertziennes venant de Mercure



Vénus fait un signe



Message transmis par Mars



Communication avec le Soleil

Elle parlait d'un air tranchant de pensionnaire évadée, qui faisait peine. Ses cheveux soulevés au-dessus de son front, le contour doux et enveloppé de sa joue rendaient plus sombres ses yeux anxieux et intelligents, ses yeux de femme malheureuse, ses yeux achevés et définitifs dans un visage indécis.

— Ça n'arrangerait rien, dit Chéri.

— Parce que ?

— Parce que...

Il pencha son front où les sourcils s'effilaient en ailes pointues, ferma les yeux et les rouvrit comme s'il venait d'avaler une amère gorgée :

— Parce que tu m'aimes.

Elle ne prit garde qu'au tutoiement revenu, et surtout au son de la voix, plein, un peu étouffé, la voix des meilleures heures. Elle acquiesça au fond d'elle-même : « C'est vrai, je l'aime. Il n'y a pas, en ce moment, de remède. »

La cloche du dîner sonna dans le jardin, une cloche trop petite qui datait d'avant M^{me} Peloux, une cloche d'orphelinat de province, triste et limpide. Edmée frissonna :

— Oh ! je n'aime pas cette cloche...

— Oui ? dit Chéri distraitemment.

— Chez nous, on annoncera les repas au lieu de les sonner. Chez nous, on n'aura pas ces façons de pension de famille ; tu verras, chez nous...

Elle parlait en suivant le corridor vert-hôpital, sans se retourner, et ne voyait pas, derrière elle, l'attention sauvage que Chéri donnait à ses dernières paroles, ni son demi-rire muet.

Il marchait légèrement, stimulé par un printemps sourd que l'on goûtait seulement dans le vent humide, inégal, dans le parfum exalté de la terre des squares et des jardinets. Une glace lui rappelait de temps en temps, au passage, qu'il portait un chapeau de feutre seyant, rabattu sur l'œil droit, un ample pardessus léger, de gros gants clairs, une cravate couleur de terre cuite. L'hommage silencieux des femmes le suivait, les plus candides lui dédiaient cette stupeur passagère qu'elles ne peuvent ni feindre, ni dissimuler. Mais Chéri ne regardait jamais les femmes dans la rue. Il quittait l'hôtel de l'avenue Henri-Martin, laissant aux tapissiers quelques ordres, contradictoires mais jetés sur un ton de maître.

Au bout de l'avenue, il respira longuement l'odeur végétale qui venait du Bois sur l'aile lourde et mouillée du vent d'Ouest et pressa la pas vers la Porte Dauphine. En quelques minutes, il atteignit le bas de l'avenue Bugeaud et s'arrêta net. Pour la première fois depuis six mois, ses pieds foulaient le chemin familier. Il ouvrit son pardessus.

— J'ai marché trop vite, — se dit-il. Il repartit, puis s'arrêta encore et, cette fois, son regard visa un point précis : à cinquante mètres, tête nue, la peau de chamois à la main, le concierge Ernest, le concierge de Léa, « faisait » les cuivres de la grille, devant l'hôtel de Léa. Chéri se mit à fredonner en marchant, mais il s'aperçut, au son de sa voix, qu'il ne fredonnait jamais, et il se tut.

— Ça va, Ernest ? toujours à l'ouvrage ?

Le concierge s'épanouit avec réserve.

— Monsieur Peloux ! Je suis ravi de voir Monsieur, Monsieur n'a pas changé !

— Vous non plus, Ernest. Madame va bien ?

Il parlait de profil, attentif aux persiennes fermées du premier étage.

— Je pense, Monsieur, nous n'avons eu que quelques cartes postales.

— D'où ça ? de Biarritz, je crois ?

— Je ne crois pas, Monsieur.

— Où est Madame ?

— Je serais embarrassé de le dire à Monsieur : nous transmettons le courrier de Madame, — trois fois rien, — au notaire de Madame.

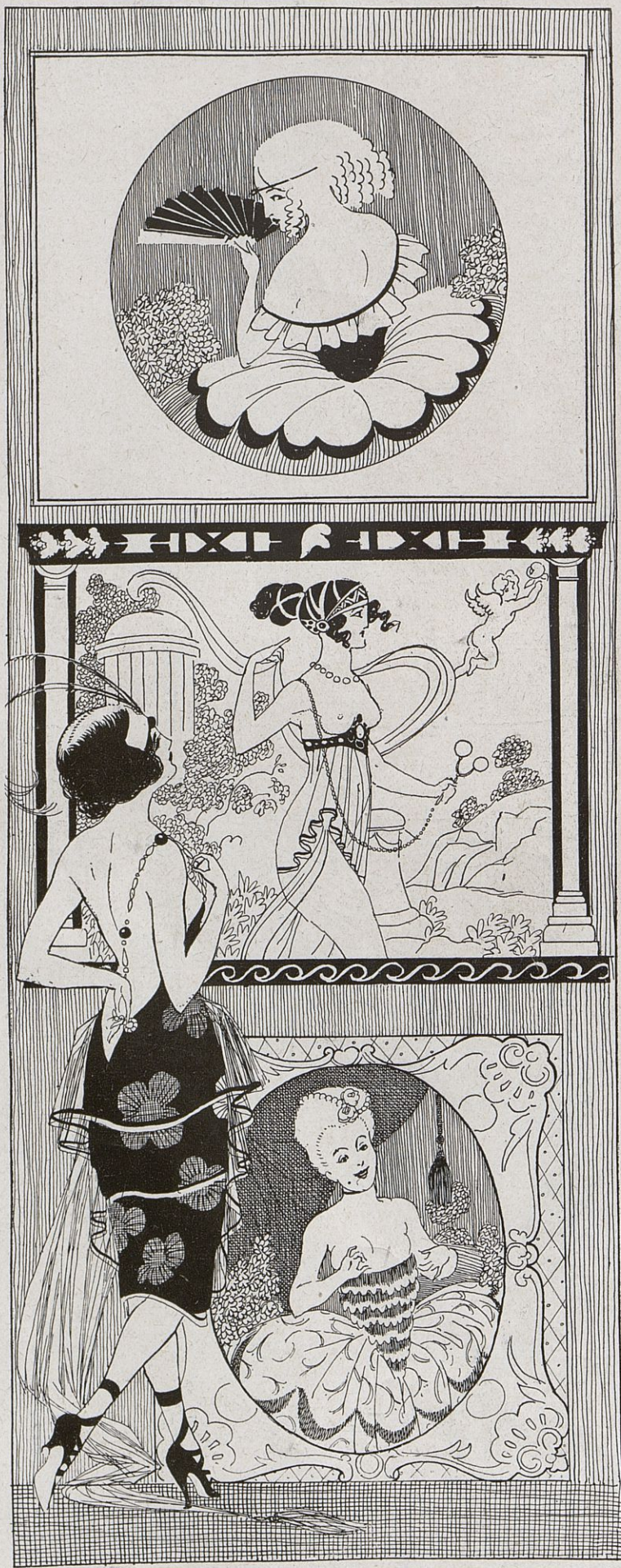
Chéri tira son portefeuille en regardant Ernest d'un air câlin.

— Oh ! Monsieur Peloux, de l'argent entre nous, vous ne voudriez pas. Mille francs ne feraient pas parler un homme qui en ignore. Si Monsieur veut l'adresse du notaire de Madame ?

(A suivre.)

COLETTE.

LA CONSULTATION DES AIEULES...

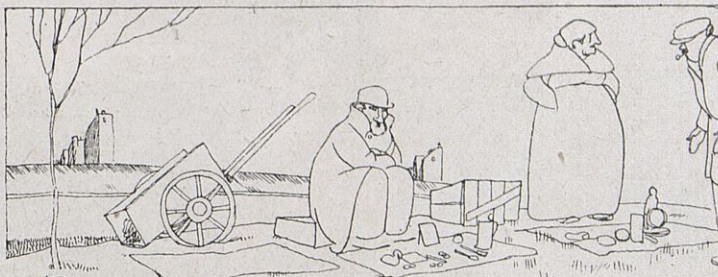


En rond, en pointe, en carré, quel est le plus séduisant des décolletages inventés par la coquetterie de nos ancêtres ?

...ou LE CHOIX D'UN DÉCOLLETAGE



Pour montrer ce qu'on doit cacher, du train dont vont les coquettes, on reviendra bientôt à la mode du Paradis.



Pèlerinages mondains AU MARCHÉ AUX PUCES



Le dimanche matin, tandis que certaines personnes pourvues de gants frais, de bottines neuves et de fourrures opulentes se dirigent vers l'avenue du Bois, tandis qu'après l'avenue Malakoff les rendez-vous bourgeois s'agglomèrent jusqu'à empêcher le passage, j'en sais qui prennent le métropolitain, s'arrêtent à la station Ornano et fouillent le marché aux puces.

Ce nom a dû être trouvé par quelque collectionneur pour éloigner de la porte Clignancourt les délicats qu'un pétale de rose replié empêche de dormir. A la vérité, ce marché n'est pas plus aux puces que la foire à la ferraille ou que l'Hôtel des Ventes. Bien au contraire. L'ordre et la propreté y règnent, même aux étalages les plus hétéroclites. On y vend des choses neuves ; il y a des boutiques de linge féminin avec des chemises coquettes et des pantalons à l'instar ; de la parfumerie — le vendeur offre une cigarette à tout client : « Avec moi, annonce-t-il, on se parfume et on fume ! Fume ! Parfume ! Par ici ! » C'est un vendeur très comme il faut, coiffé d'un melon impeccable et vêtu d'un pardessus cintré à col de petit-gris. Voici deux adolescentes, chignons compliqués, guiches, visages violemment roses : les bouches et les yeux fardés comme pour le théâtre, les bouches restées peuples, les yeux restés enfantins. Elles sont nu-tête, avec des manteaux beiges à martingale et des bas de soie ; l'une porte des souliers vernis à hauts talons ; l'autre, des pantoufles. Sous un hangar où l'on débite sur des tables rustiques des moules, des pommes de terre frites et des beignets, elles rejoignent deux bien épouvantables jeunes hommes, des jeunes hommes boutonneux, la chemise prête pour la guillotine, mais vêtus de complets neufs, rasés de près et coiffés de casquettes anglaises. Ils se lèvent. On s'en va, bras dessus bras dessous, dans un terrain vague, à la recherche d'un buffet de salle à manger : « Oh ! Ernest, vise ce tit buffet, c'qu'il est mignon ! » s'exclame la petite aux pantoufles. Son compagnon, furieux, hausse les épaules : « Ce qu'elle peut être ballot, Léonie ! » Léonie a eu le tort d'exprimer son admiration devant le marchand, qui reste immobile, avec un regard glacé.



- Combien vot' buffet ? demande Ernest.
- Deux cents.
- Chez qui ?
- Laissez-le. J'suis pas en peine.
- Cent cinquante ?
- Regardez-le.
- Et après ?
- Après ? Regardez-moi !
- Cent soixante-quinze.
- Prenez-le pour cent quatre-vingts.
- Ça colle. Je viendrai le chercher tout à l'heure.
- Avec votre auto ?
- Avec une voiture à bras, eh ! saucisse !
- Il a cru que tu avais une auto !







s'exclame Léonie. Maintenant, il nous faut une table et un phono.

Le second jeune homme boutonneux suit sans mot dire, la cigarette collée à sa lèvre sèche de désir et de jalousie. En vain sa compagne aux pantoufles se presse amoureusement contre lui. Il a envie de tout : des rasoirs américains, des savonnets joliment empaquetés, des pendules dorées et des troubadours en zinc d'art, des instruments pour nouer la régate, des blagues à tabac en caoutchouc rouge, des parapluies, des bâtons argentés pour souder, des bon-

bons à l'eucalyptus, des tapis turcs, des assiettes à rébus et des poissons frits qui s'accompagnent si bien d'un petit vin blanc. Son amie ne désire que des baisers. Elle ne se lasse pas de l'embrasser derrière l'oreille, à la place où les cheveux ont été soigneusement coupés par le coiffeur. Car ils sont tous les quatre admirablement coiffés. C'est leur luxe. Les cheveux d'abord, les bottines après...

— Tu me donneras un coup de main pour la voiture à bras ? propose l'heureux Ernest à son ami. Je te passerai un billet de cent sous et on déjeunera ensemble...

C'est un dimanche matin, tout plein de soleil. Je pense à ces jeunes hommes riches, de l'avenue du Bois, ces jeunes hommes un peu trop gras qui, après avoir ébloui leurs amis pauvres, sont pris d'une sorte de remords et les convient à manger avec eux dans un grand restaurant et se laissent même taper, un peu, parce qu'il fait beau, parce qu'ils se sentent heureux et parce que l'amour les incline à l'amitié...

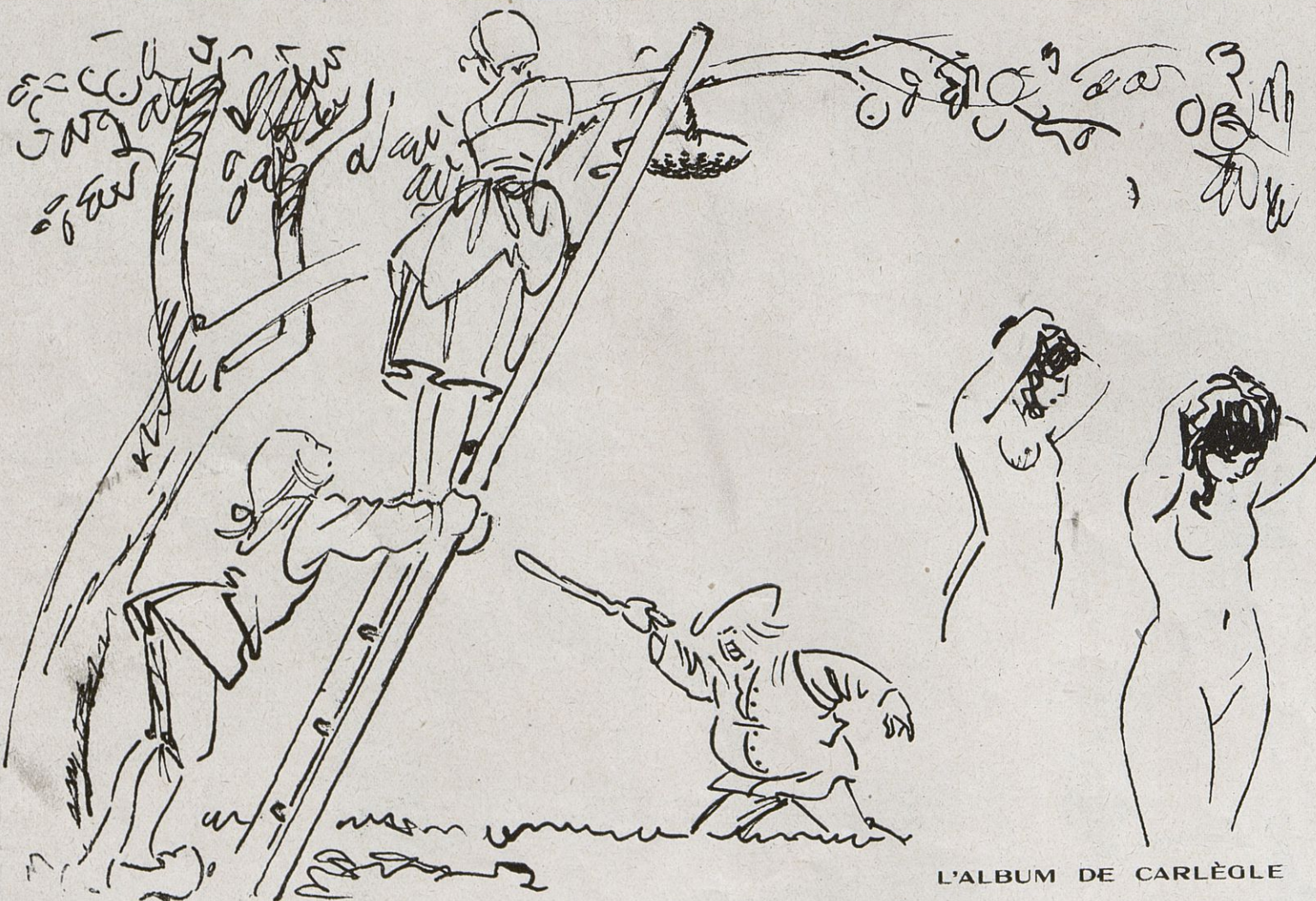
HENRI DUVERNOIS.



Mon ami Charier n'est pas un de ces nouveaux riches tels que la légende les montre. Il n'achète pas des livres au mètre, ni des gravures anglaises à la grosse. Il n'est point complètement ignorant des beaux-arts et s'efforce d'acquiescer du goût. Il y a quatre mois, un après-midi, il me dit :

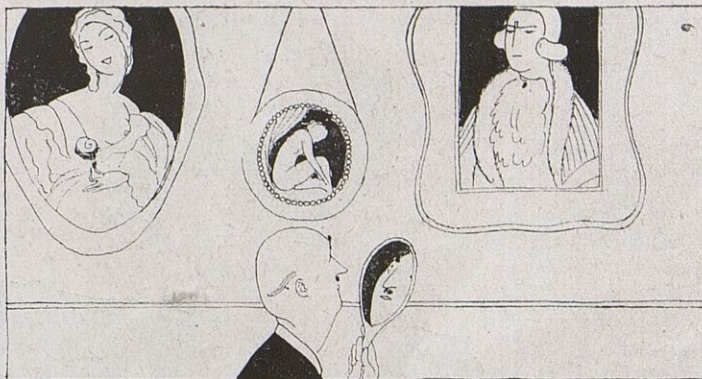
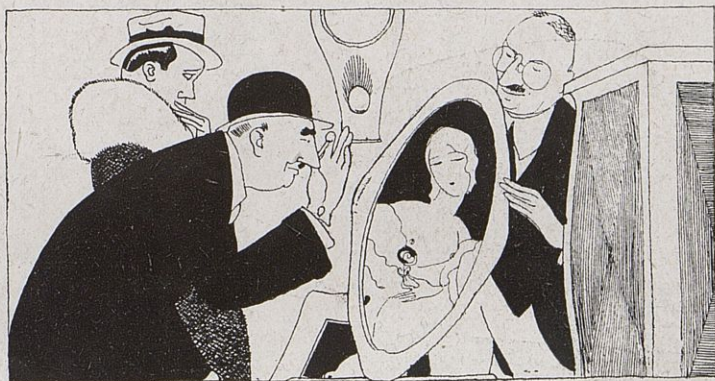
— Un intérieur n'est intime que si des tableaux d'ancêtres s'y trouvent accrochés. Je veux des tableaux d'ancêtres — non par orgueil, car nous avons tous eu des ancêtres et on a peut-être peint les miens comme les vôtres ; non par orgueil, je le répète, mais par sentiment. Je veux des ancêtres pour ne pas être tout seul chez moi... Vous allez m'aider à en acquiescer.

J'ai trop la passion de la brocante pour n'avoir pas flatté tout de suite le désir de mon ami et ne l'avoir conduit dans cinq ou six maisons réputées de la rive droite. Au crépuscule, nous poussons la porte silencieuse de ces antiquaires du Faubourg Saint-Honoré, dont les magasins ordonnés vous invitent au repos comme les gares vous inspirent l'envie du voyage. Ils avaient tous à vendre des commodes signées, mais fort peu d'ancêtres, car les Américains et les nouveaux riches se les disputent. Mon ami Charier était très abondamment pourvu de commodes et il refusa celles qu'on lui offrait pour



réclamer des tableaux. Enfin, nous en trouvâmes deux fort honorables : un homme et une femme. Le premier — un pastel — était un personnage du milieu du XVIII^e siècle, le front haut, les yeux clairs avec un regard légèrement voluptueux et cruel, le nez aquilin, une bouche fine et spirituelle, un menton courbe et volontaire. Ce jeune seigneur en perruque poudrée, représenté à mi-corps et de face, portait un habit d'hiver bleu pâle, bordé de fourrure, entr'ouvert et laissant échapper un jabot de dentelle. L'autre était une femme fort jolie, qui ne décelait pas une imposante noblesse, mais une grâce provocante. Elle dressait un petit nez impertinent, au-dessus d'une bouche grasse et sensuelle ; son décolleté, très à point, découvrait deux petits seins qu'on voyait naître juste au-dessus de la soie ponceau du corsage. Mon ami Charier m'affirma qu'il lui ferait plaisir de vivre avec ces gens-là et qu'il était décidé à les acheter.

— Je ne garantis pas absolument, déclara le marchand, que ce seigneur soit de Jean-Baptiste Perroneau, mais il y a tout lieu de le croire. C'est sa facture et son élégance. En revanche, pour ce qui est du portrait à l'huile, j'assure qu'il est de Largillière. C'est une pièce merveilleuse, que M. Anatole France



admirait tout à l'heure et qu'il est sur le point d'acheter.

Mon ami Charier n'avait pas besoin de cet argument. Toutefois, il fut heureux de s'attribuer une ancêtre dont M. Anatole France avait remarqué les seins avantageux et il se la fit livrer moyennant un grand prix, ainsi que le seigneur à la bouche cruelle. Il les plaça au bon endroit dans son salon, les regarda chaque jour avec attendrissement et finit par les aimer comme des familiers importants qui rehaussent votre toit et flattent votre orgueil. Tous ses amis, les anciens et les nouveaux (qui n'étaient pas les moins nombreux), lui en firent des compliments jusqu'au jour où l'un de ceux-ci lui demanda en examinant le Perroneau :

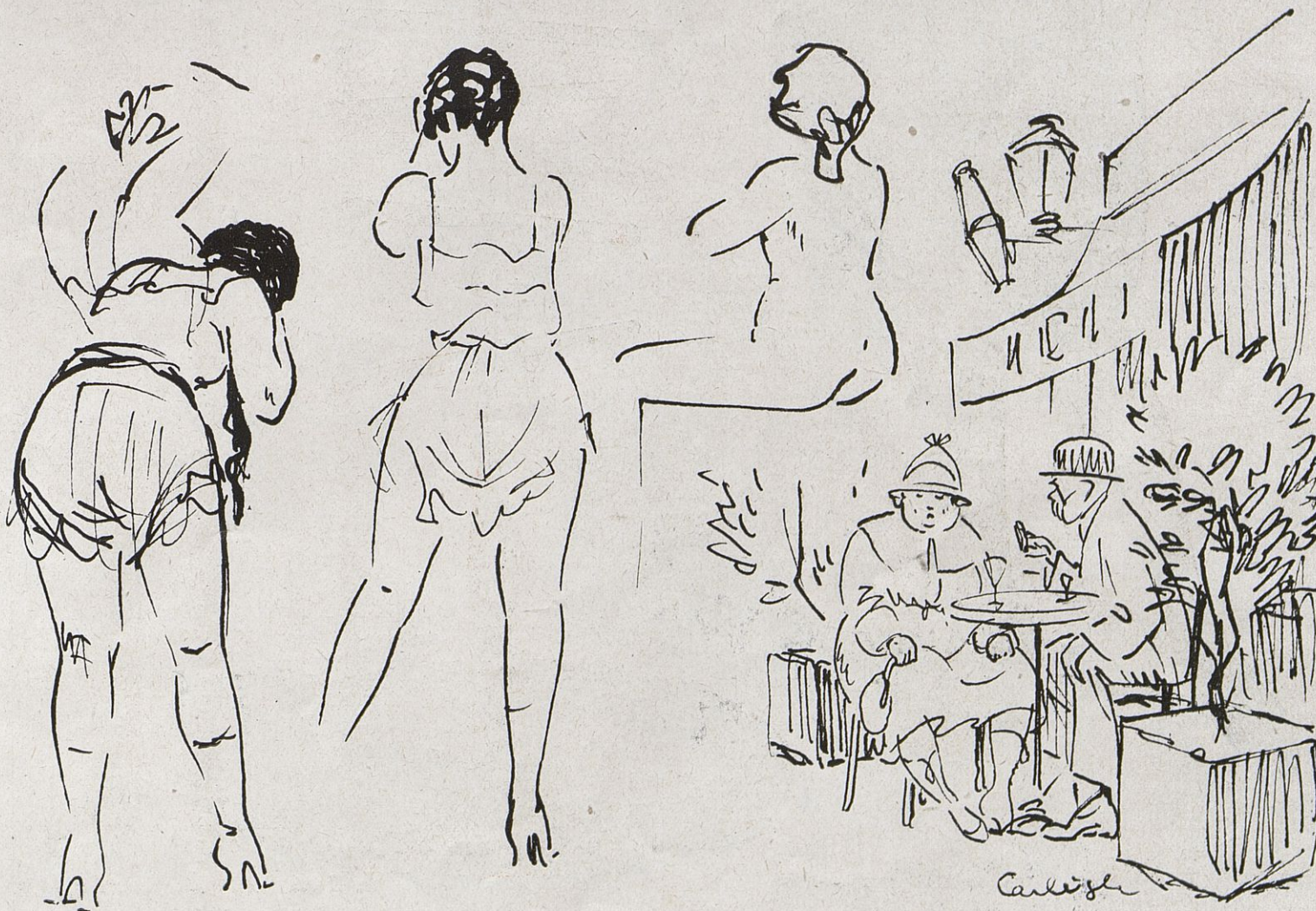
— C'est votre grand-oncle, sans doute ? Savez-vous que vous avez quelque chose de lui dans le bas du visage ?

Mon ami Charier nia faiblement :

— Mais non, mais non, il n'est pour rien dans la composition de ma famille.

L'autre qui tenait à sa flatterie, répliqua :

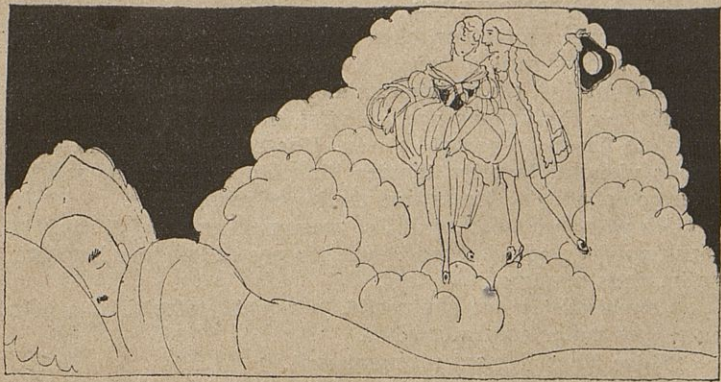
— Vous le dites : modestie d'un homme qui veut paraître plus fier de ses origines démocratiques que de ses ancêtres véritables. C'est un snobisme à rebours, Monsieur Charier ; à moins que ce ne soit une précaution anticipée contre les com-



FLEURS ET PLUMES



AGACERIES



missaires des soviets. Vous les tromperez peut-être, point moi. Je suis physionomiste et cet homme-là vous ressemble.

Charier ne répondit plus, mais le soir, quand il fut seul, il se regarda dans la glace du salon, dont il avait allumé les appliques ; puis, il examina de près les traits du seigneur enclos dans son cadre Louis XV et qui laissait tomber du haut du panneau un regard insolent sur notre siècle. Charier trouva qu'il y avait, en effet, des points de ressemblance entre lui et ce personnage à perruque et, pour son malheur, il pensa : « Il serait étrange, pourtant, que ce personnage fût de mes ancêtres. Étrange, sans être impossible, car, enfin, si mes parents étaient teinturiers, ma grand-mère était blanchisseuse à Versailles, blanchisseuse de mère en fille. Or, une jolie blanchisseuse peut très bien avoir été remarquée par ce jeune seigneur. Qu'elle ne lui ait pas résisté et j'aurais de son sang dans les veines... »

Une âme simple fait une supposition qui flatte son orgueil. Cette supposition n'est pas invraisemblable : il finit par y croire de bonne foi. Je surpris le moment où mon ami Charier transforma les deux personnages de son salon en d'authentiques ancêtres. J'étais là pour lui rappeler qu'il s'abusait, mais je me gardai de le faire, témoin constant et silencieux de sa supercherie. C'est en cette circonstance que j'éprouvais son gentil caractère ; à l'ordinaire, les gens vous en veulent beaucoup de connaître une de leurs faiblesses, d'être obligés de vous admettre en complice dans un péché d'orgueil. Il ne ressentit pas ce vilain sentiment et la nuance de son amitié ne changea pas. Simplement, quand il amenait de nouveaux hôtes, sous le Perroneau et sous le Largillière et qu'il disait : — « Cet homme fut mon arrière-grand-oncle et cette jeune femme qui occupait un petit emploi à la Cour, fut aussi de mes parentes », il me regardait de côté, sans méchanceté, avec des yeux de basset pris en faute. Et moi, je faisais semblant de ne pas l'entendre.

Cependant, un nouveau venu lui dit certain jour, en présence d'une assistance, hélas ! trop nombreuse :

— Vous avez-là, Monsieur, un portrait intéressant, qui est très probablement de Perroneau, dont la signature a été effacée par la suite, par des spéculateurs indécents pour laisser croire qu'il était de La Tour. Cela s'est produit souvent. La facture y est... Ce vêtement, ce jabot, cette attitude, c'est tout Perroneau. Toutefois, l'habit n'est pas à la française. Il est probable, il est certain même qu'il s'agit là d'un jeune seigneur russe, venu en mission en France à l'époque, et qui y est demeuré un long temps.

Charier était, comme on dit, dans ses petits souliers. Ses invités regardaient l'ancêtre qu'il n'avait pas, précisément, jusqu'à ce jour, fait passer pour un Russe. Le connaisseur sans se

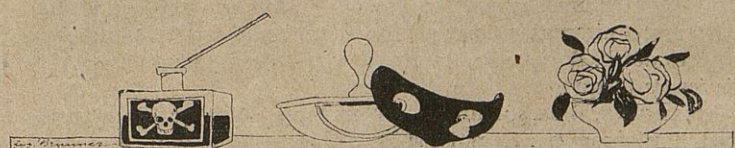


douter qu'il semait des désillusions à pleines mains, traversa le salon d'un pas ailé, se hâta vers la jeune femme aux seins jolis, se pencha vers elle, la regarda à la loupe, médita, hésita, puis se redressa enfin et d'une voix allègre :

— Mais je la connais, Monsieur ! On ne vous a pas trompé, le tableau doit bien être, à la vérité, du célèbre Nicolas de Largillière. Cette jeune femme, à l'œil canaille, fut authentiquement connue sous le surnom de « Poudrette ». Il est question d'elle dans les mémoires du temps ; elle était la maîtresse de Jérôme d'Argouges de Rannes, un vieux président, fort aimable homme, très spirituel, très paillard, que précisément Nicolas a peint et dont on a vendu le portrait dans la collection du comte de L..., il y a une dizaine d'années... Mes félicitations, Monsieur. Aux soirs d'enquête cette jeune personne doit vous distraire, car, elle était facile et de vertu complaisante...

Charier demeura silencieux. Ses tableaux étaient authentifiés, mais ses ancêtres étaient détruits. Ses amis souriaient méchamment et il sentit comme un gros poids sur son cœur.

GÉRARD BAUER.



un critique, trois hommes à deux femmes

PREMIER ÉPISODE

LES LETTRES

Mal réveillé, grognon, l'excellent critique (les critiques sont excellents comme les soubrettes sont accortes, les interlocuteurs aimables et les magistrats distingués), l'excellent critique pénètre dans son cabinet de travail, traînant des babouches découragées. Il regarde sa table comme un ébéniste regarde son établi le lundi matin, et se laisse tomber sur son fauteuil américain qui bascule. Pour ne plus voir les lettres qui l'attendent, il imprime à son siège un mouvement de rotation, et les genoux au menton, le corps en boule, il joue à la toupie, avec la mine soucieuse d'un empalé qui se méfie des suites.

Enfin, il se décide : « Allons-y ! » et il entreprend la lecture de son courrier.

« CHER MAÎTRE,

« Je me permets de vous adresser un exemplaire de votre

admirable *Histoire de la comédie larmoyante sous la Monarchie de Juillet*, mon livre de chevet, un puissant ouvrage que j'admire et que les comédiens devraient mieux connaître.

« A mes yeux de bibliophile, il manque une chose à ce chef-d'œuvre : une dédicace de vous ; ce serait pour moi un réel honneur si vous daigniez, mon cher maître, enrichir mon volume préféré de quelques mots. Paré, il reprendra alors sa place dans ma bibliothèque, entre Sainte-Beuve et Francisque Sarcy, que vous égalez toujours et surpassez souvent.

« Puisque je me suis permis de vous écrire, laissez-moi vous rappeler que je vais faire dans *La Rafale*, une création qui ne manquera pas d'intéresser l'artiste et le lettré que vous êtes. J'apprécie trop votre haute conscience pour vous demander des éloges : je ne sollicite que votre jugement.

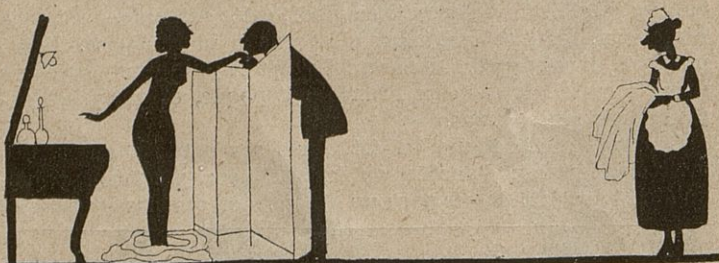
« Tous mes hommages,

« JACQUES DALBE. »



« Ce dimanche,

« Cela fait combien de jours, de semaines, qu'on ne vous a vu, monsieur le capricieux. Avez-vous oublié le chemin de ma loge, inconstant ami. Pour vous, la porte en est toujours ouverte, vous le savez ; si j'ai un changement, je me cacherais derrière un paravent, encore qu'on vous sache indiscret...



« Je compte beaucoup sur *La Fausse ingénue*, que nous achevons de répéter en ce moment... et je compte beaucoup sur vous. C'est toujours avec la même impatience heureuse que j'attends vos critiques : votre manière, à vous, d'envoyer des fleurs. Et je la trouve exquisite...

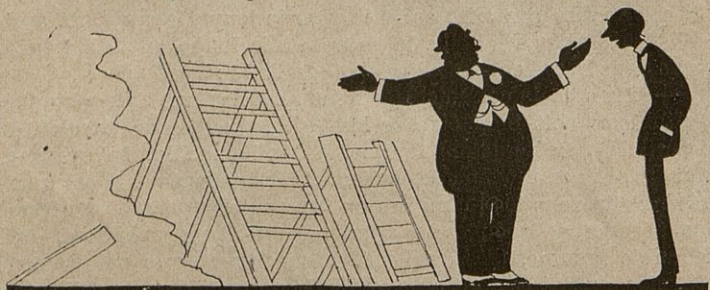
« Je vous dis : « A bientôt ! »

« CÉLIMÈNE. »

CHER AMI,

« Il y a bien longtemps que je caresse ce projet, mais aujourd'hui je n'y tiens plus. Soyez franc : n'avez-vous pas écrit une pièce, trois ou quatre actes, vers ou prose ?

« Il est impossible qu'un critique de votre rang, un écrivain de votre valeur, n'ait pas été tenté de faire mieux que tous ces



rabâcheurs qui encombrant le théâtre. C'est un *devoir* de chercher à enrayer la décadence de l'art dramatique. Si vous avez un manuscrit, n'hésitez plus : je l'attends.

« Les deux mains.

« IRÉNÉE CORNILLEAU. »

P.-S. — Vous savez que nous passons en matinée jeudi avec *Macbeth*. J'ai fait des frais énormes. J'ai trois escaliers dans la salle : un accédant à la scène, l'autre descendant des troisièmes galeries, et le dernier occupant tout le plateau jusqu'au cintre : ce sera féerique... Mais si ruineux ! L'appui de la critique, le vôtre surtout, serait d'un poids considérable. Je n'insiste pas...

« MON GROS CHIEN-CHIEN,

« Ça me fait drôle, tu sais, de t'écrire la première : je suis si fière.

« Mais je ne veux pas que nous restions fâchés. Je t'ai fait



de la peine la dernière fois, mais je te jure que je ne t'en veux pas. Reviens vite me voir, je m'ennuie de toi.

« Tiens, viens vendredi à la répétition générale de *Phryné amoureuse*. Je me rendrai libre. Tu me feras une gentille critique, hein ?

« J'embrasse tes bonnes joues.

« CHIPETTE. »

« CHER CONFRÈRE,

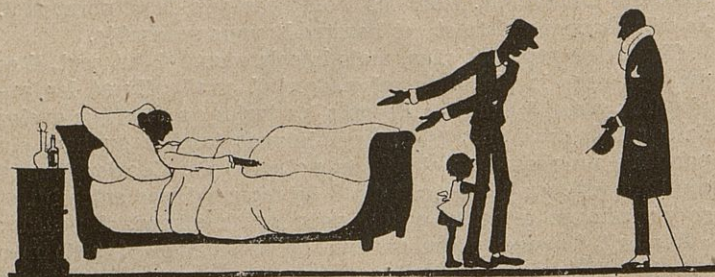
« C'est cher protecteur, cher bienfaiteur que je devrais dire, car, en m'adressant à vous, je tente une suprême résistance contre la fatalité. On va jouer de moi, aux Folies-Bouts-de-Bois, une revue : *Ne kanons pas*. Je vous *en supplie*, consacrez-lui quelques lignes de compte rendu. Une critique de vous, et le public viendra, la pièce tiendra l'affiche. Or, vous ne sauriez croire combien j'ai *besoin* que ma revue réussisse.

« Ma pauvre femme est alitée, gravement malade, et souvent sans remèdes, mon cher petit bébé n'a pas de lait tous les jours, enfin, nous manquons de tout.

« Connaissant votre générosité, je remets notre salut à tous entre vos mains confraternelles.

« Votre éternellement reconnaissant.

« J.-P. BARRABAS. »



DEUXIÈME ÉPISODE

LA CRITIQUE

(Coupures fournies par le Faucon, 0 fr. 25 pièce. On traite à forfait.)

« ...Vision inoubliable. Une telle mise en scène de *Macbeth* est un impérissable monument à la gloire de Shakespeare, et M. Cornilleau est devenu comme le pieux collaborateur du grand Will. »

« ...Toute l'intelligence et toute la grâce, toute l'émotion et toute la beauté, la divine Célimène a magnifiquement... »

« ...On connaît trop l'art profond du grand comédien qu'est M. Jacques Dalbe... »

« ...J'ai rarement ri d'aussi bon cœur qu'à *Ne kanons pas*, dont le titre seul est un petit chef-d'œuvre de courage malicieux. »

« ...Et quelle joie pour les oreilles et pour les yeux quand paraît la délicieuse Chipette court vêtue, aux jambes fines et à la voix rossignolante. Cette aimable débutante est une étoile en herbe qui chante de main de maître. »

TROISIÈME ÉPISODE

LES COMMENTAIRES

LE DIRECTEUR IRÉNÉE CORNILLEAU. — Qui vous a dit cela ? Moi, monter une pièce de ce type-là ? Mais ce serait de la folie furieuse. J'aimerais mieux mettre *Les Mémoires d'outre-tombe* en quatre actes, donner des auditions de Bossuet, jouer *Le Maître de forges* jusqu'à la fin de mes jours.

CÉLIMÈNE, à sa suivante. — Non, non, dites que je n'y suis pas, il m'assomme. Et puis, si M. Trahnweiler le voit, il me fera encore une scène... Pourtant, vous lui enverrez un petit mot aimable : je le signerai.

JACQUES DALBE. — Heu... Il n'a rien compris, c'est simple... Comme toutes ses critiques : des banalités, du vent, du délayage, et tout cela écrit avec un balai.

J.-P. BARRABAS. — Jugé par des gens comme cela, c'est triste.

M^{lle} CHIPETTE. — Tu parles d'un ballot !...

ROLAND DORGELES.

DE TURF EN TURF

Les gens les moins avertis savent qu'il y a dans l'année deux « premier janvier »...

Le premier « premier janvier » a lieu le lendemain du jour consacré à saint Sylvestre et succède, de façon immédiate, au trente et un décembre.

Ce premier janvier N° 1 est une des dates les plus sinistres du calendrier grégorien. C'est le jour des crottes de chocolat, des concierges, des vœux, des fleurs (sans couronnes), des neveux, des nièces et des vieux oncles cacochymes et testateurs. Ce jour, généralement aussi glacé que les marrons du

confiseur, s'achève régulièrement dans les nausées, les céphalalgies, les gastralgies et les malédictions. Et cela s'appelle « bien commencer l'année... ».

Cette façon de bien commencer l'année est si pénible, si douloureuse, si profondément humiliante, déprimante et vexatoire qu'il ne manque point de citoyens conscients et libres, qui ne consentiraient jamais à commencer les années, s'il n'y avait point un second premier janvier. Mais, par bonheur, il y a un second premier janvier. Et c'est le vrai. Et c'est le bon. Et c'est le seul.

Le premier janvier, véritable et sérieux, est célébré tous les ans (sauf lorsqu'il y a des tremblements de terre, des guerres mondiales ou le choléra) à la date du quinze février. Ce jour-là, ce beau jour, ce grand jour, c'est le premier jour, en effet, de l'année hippique. C'est le jour, si passionnément attendu, de la réouverture d'Auteuil.

Ce premier janvier N° 2 a revêtu, cette fois, un caractère de solennité tout à fait exceptionnel. Trois ou quatre millions de Parisiens, justement soucieux d'inaugurer dignement l'année, justement désireux aussi de présenter leurs vœux et souhaits à la race chevaline, à M. Pa.fr.me.t et à l'Institution nationale du Pari-Mutuel, se rendirent en pèlerinage sur les hauteurs, en vérité assez planes, de la Butte-Mortemart.

Afin d'assurer le plein succès de cette manifestation grandiose, le Gouvernement avait décrété que l'été commencerait le même jour et avait chargé notre distingué préfet de police d'assurer le beau temps. Le beau temps, grâce à l'excellence des mesures administratives prises en haut lieu, fut, si l'on peut dire, parfait, estival, niçois et cordial. Ainsi, le ministère Miler.nd nous apporte, tout de suite, des réformes pratiques et bien-faisantes. Ainsi, nous savons maintenant que l'hiver peut être parfaitement évité — et supprimé. Il a suffi d'un monsieur qui n'est même pas bachelier et qui est M. Hon.or.t, il a suffi d'une petite loi votée en cinq secs pour que nous jouissions, en plein mois de février, des tiédeurs de l'été. Que faisait donc, entre parenthèses, le ministère Cl.me.ce.u ? Pourquoi fit-il si froid l'an passé, — en hiver ? A quoi songeait M. Georges M.ndel et M. le général Mo.dac.e ?... Il faudra peut-être un jour s'expliquer...

Mais, en attendant, il nous faut revenir à nos moutons... (Les moutons, naturellement, c'est les sportsmen...)

Tous les records, en cette initiale journée, furent battus à plate couture. La recette fut de deux cent cinquante mille francs, ce qui, au cours du jour, représente près de cent mille pesetas. Cinq millions de francs, ce qui représente, au cours du jour, vingt-cinq millions de marks, furent offerts au Pari-Mutuel. Le succès, en vérité, fut colossal et M. Gém.er comprendra peut-être maintenant (mais un peu tard...) quel est le genre de spectacles « olympiques » qu'il faut offrir aux Parisiens. Car ce beau dimanche d'Auteuil fut, avec sa foule, sa cohue, ses cris, sa fièvre et sa flamme, un véritable spectacle « olympique ».

Comme M. Saint-Georges de Bo.hé.ier n'y avait point collaboré — ce fut parfait...

Il est d'usage qu'à ces premières réunions les « Niçois » triomphent sur toute la ligne. Les Niçois, ce sont les chevaux riches, les chevaux de bonne famille qui ont pu aller passer leur hiver sur la Côte d'Azur. L'usage fut pieusement respecté et les « Niçois » : *Coq Gaulois*, *Gribouille* et *Kings Kross* gagnèrent confortablement trois courses sur cinq. L'écurie Li.nart fit ainsi un joli coup de trois et il s'en fallut de peu que la casaque pourpre ne réussît le coup de quatre. C'eût été une série à la rouge aussi intéressante qu'à Monte-Carlo. « Les Liénart », après quelques années d'un regrettable effacement, ont retrouvé tout de suite les faveurs enthousiastes du fidèle public de la pelouse et les victoires du trio *Kings Kross-Gribouille-Coq Gaulois* furent saluées de braves prolongés. La voilà bien, la vraie popularité ! Malheureusement, chez nous, il n'y a jamais que les chevaux qui soient populaires... Ah ! si quelques-uns de nos ministres et de nos hommes d'État pouvaient gagner la popularité formidable d'un *Violon II* ou d'un *Prestige* — ou d'un *Huis-Clos* !... ce jour-là nous aurions des ministres puissants et qui, soutenus par la ferveur de toute la pelouse de la démocratie, feraient des parcours sensationnels sur les steeple de la diplomatie et les haies des finances, sans chute ni déroboade... Mais cela nous conduirait peut-être à la dictature...

On dit qu'il n'y a plus de miracles. Or, la première course de

cette première réunion d'Auteuil, fut un miracle — et le plus déconcertant de tous... On vit l'entraîneur Th.au gagner une course... à vingt-cinq contre un. Cette cote de vingt-cinq contre un dans une épreuve disputée par cinq mauvais chevaux prouve qu'il y a beaucoup de gens qui croient encore aux miracles : le gagnant, *San José II*, eût évidemment rapporté du vingt-cinq mille contre un — si personne ne croyait plus au surnaturel...

MAURICE PRAX.

LES THÉÂTRES

Au Théâtre des Boulevards : *Les Petites Curieuses*.

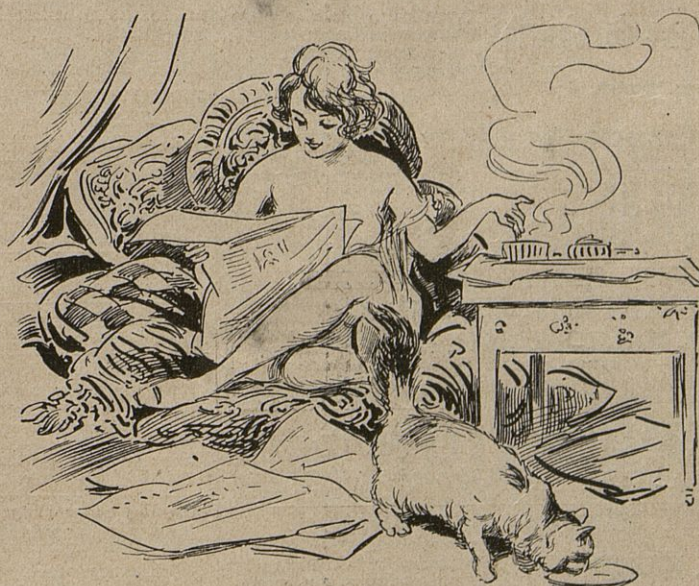
Il est probable que si M. Tristan Bernard s'était trouvé dans l'obligation de présenter sa pièce à quelque directeur de théâtre, il se serait fait répondre : « Cela manque un peu d'action, mon cher maître, et à notre époque de cinéma... » Alors, M. Tristan Bernard a tourné la difficulté en donnant ses trois actes chez lui. Encore qu'elle ne soit point à la portée de tous les auteurs, c'est une manière élégante de se passer des directeurs, d'autant plus élégante que l'œuvre, en définitive, est charmante et qu'elle obtient le plus vif succès.

Les directeurs, on le sait, ont une singulière conception du théâtre. Ils confondent aisément le mouvement extérieur et l'action et il leur faut une bonne grosse intrigue qu'ils ne demandent d'ailleurs pas originale. Mais il est des petits sujets, tout petits et qui, pourtant, sont lourds de « spécifique substance » ; le tout est dans ce qu'y mettent les auteurs. Or, l'on sait que M. Tristan Bernard est un ancien riche ; je veux dire que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est prodigue. D'ailleurs, le sujet développé, pour être un peu vaniteux, est bien amusant. M. Tristan Bernard, qui est un sage, conseille à ses semblables de ne point améliorer trop vite la femme qu'ils aiment pour ne pas s'en détacher trop rapidement. Je vous entends, mesdames, et suis un peu confus. Évidemment, j'ai dit la chose un peu vite ; j'ai cependant pris la précaution de vous dénoncer notre vanité ; et puis je ne partage peut-être pas l'opinion de M. Tristan Bernard. Au demeurant, je suis bien tranquille et gage que vous n'aurez pas de peine à nous retourner l'argument. Il est assez impertinent de notre part de vouloir jouer avec vous au plus fin.

La pièce est interprétée dans un excellent mouvement par M. de Guinguand distingué, M^{lle} Clara Tambour et Germaine Risse aimables, M. Calmettes, naturel et fin.

Le spectacle commençait par *le Cabinet noir*, comédie de M. Lucien Besnard. C'est une curieuse histoire de domestique. Le sujet, on le voit, est d'actualité. Il est d'ailleurs traité avec talent.

LOUIS LÉON-MARTIN.



LA SAISON THÉÂTRALE

Dans *La Chasse à l'homme*, Kiki la fille sauvage, une vierge folle prisonnière de Malikoko roi nègre, se promène sur la Passerelle dans les Jardins de Murcie en chantant une chanson de Béranger. Le Prince d'Aurec l'animateur, rencontre la Captive, l'âme en folie et s'écrie : « Amour, quand tu nous tiens ! j'veux avoir un enfant. »

PARIS-PARTOUT

Quel instant désagréable pour une femme que celui où son miroir lui reflète les imperfections qui se dessinent sur son visage!

Pourquoi rester sous cette appréhension, quand il est si facile de l'éviter?

Une simple application quotidienne de l'incomparable **Reine des Crèmes**, et vous n'aurez plus à redouter cet inconvénient. Vous serez toujours belle!

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

NICOLAS, 14, r. Saint-Roch (Opéra), tailleur pour dames, ex-coupeur rue de la Paix. Modèles grandes maisons. Prix très modérés.

Les femmes élégantes, — soucieuses de leur hygiène et de leur beauté, adoptent la **Crème** et la **Poudre LOLICA** qu'elles trouveront dans les grands magasins.

Si vous manquez de charbon et n'avez pas de bois, si vous avez froid et n'avez pas de feu, demandez à votre électricien de vous fournir le radiateur parabolique **LEMERCIER frères**, 18, rue Roger-Bacon (T : W. 29-69). Vous aurez chaud.

Renée.

Où, les cheveux ondulés électriquement par le grand spécialiste parisien **SPANAT**, 6, faubourg Saint-Honoré, durent un, deux, trois ans seule la bordure est refaite tous les 6 ou 8 mois. Dames et Messieurs.

LINGERIE DE LUXE. Parures soie brodées mains, 70 fr. **ALBERT**, 372, r. Saint-Honoré.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses envois parisiens : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

LES VRAIS PLATS RUSSES

Tous les jours à déjeuner, au **THÉ KITTY** Téléphone : 380, Rue Saint-Honoré. Gul. 61-56. Ses goûters exquis sont déjà connus.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté. Cours par correspondance. Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

Les ravissantes Chemises inédites d'**YVA RICHARD** C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expédition France, bonne arrivée garantie. Select Kennel, 15, r. du Président, Bruxelles (Belg.).

MODÈLES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers **A. MALBOROUGH**, 29, rue Saint-Lazare, PARIS. Téléphone: Trudaine 55-74. MAISON SPÉCIALE DE SOLDÉS RICHES Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

ÉPILATION (Electrolyse) doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 9 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-51

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

OFFICIER ingénieur, isolé en Pologne, recherche pour corresp. gentille marraine région Orléans. Ecrire : De Tornac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

Y a-t-il marraine j. fille ou j. femme Paris., Alsac. ou Lorr., jolie, distinguée qui consolerait par corresp. un j. off. de l'armée d'occup., du spleen que lui cause l'absence d'aimables silhouettes françaises. Phot. si poss. Ecr. : Amo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE médecin auxil., hab. Paris, dem. corr. av. marr. aff. Ecrire : Guébar, chez Iris, rue Saint-Augustin, Paris.

DU désert de la Crau, gentilles marr., soyez l'oasis pour le moral en détresse de jeunes exilés. Ecrire : Jack Nissat, S. H. R., aviation, Istres (Bouches-du-Rhône).

JEUNE poilu cl. 19 s. famille, quelque peu instruit, dem. corr. avec jeune marr. parisienne de préférence. Ecr. : Labrousse, 160 R. L., 1^{er} C. M., Sarrebourg (Lorraine).

JE suis triste: vite, gentille marraine, écrivez à Jip, 163 R. A., S. R. S. 2, Mailly (Aube).

DEUX sergents chasseurs à pied, 20 ans perdus en pays occupé, dem. corresp. avec marraines paris., même âge. Ecrire : René ou Jacques 25^e B. C. P., Secteur 249.

MARRAINES, gentilles, vous l'êtes certainement. Si vous réunissez 42 printemps à deux, écrivez vite à deux sous-officiers dans le même cas. Ecrire : Chef Popote sous-officiers, Parc télégraphique, Secteur postal 540.

ALLO! ALLO! deux j. et gent. marr. parisiennes et sérieuses sont dem. p. corr. av. deux j. mécanos perdus dans le désert. Ecr. : Julien, Gaston, Esc. 551, Fez (Maroc).

JEUNES et jol. mar. de France, ven. égayer par vot. cor. trois j. s.-off. perd. d. le bled turc. Ecr. : Fernand Julien, André Ernest, Louis Kéravel, 66^e inf. 4^e C^e, S. P. 509.

OFFICIER art. étrang. dem., corresp. avec jeune et gent. marraine parisienne. Ecrire : Chevalier de Wojkowicz, 99, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

MARC et **Géo** mettent tout leur espoir dans la correspondance de deux jeunes et jolies marraines. Ecrire : Tête 4^e C^e, Bâtiment S. 34, Aviation, Avord (Cher).

AVIATEUR, n'en déplaise aux jaloux. Pas de l'occupation. désire corr. avec marr. jolie, ind., sportive et gaie. Ecrire : Lieutenant Folentant, G. O. 129, S. P. 77.

GADZ'ARTS exilés à Châlons-s.-Marne dem. corresp. avec j. et gent. mar. habit. Paris. Nevers ou Châlons. Ecr. 1^{re} let. : Gavroche A. M., 3^e D. Châlons-s.-Marne.

CAPITAINE, 35 ans, dem. corr. av. marr. par. gent., aff., phot. si poss. Ecr. : Aymar, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

LIEUTENANT, 30 ans, seul, demande à corresp. avec jeune marraine distinguée, dés. habitant Bordeaux ou région Sud-Ouest. Ecrire 1^{re} fois : Monsec, Boite postale 234, à Bordeaux (Gironde).

EXISTE-T-IL gent. et aff. marr. pour corresp. avec cinq jeunes secrétaires : Georges, Abel, Albert, Raymond, René. Ecrire : Bureau 59, R. A. C. 46^e B^e, Mailly.

TURCOS perdus brousse dem. corr. av. jeunes marr. pour chass. cafard. Ecrire : Com. adjudant, Tid Nicc sergent-major, 7^e R. T. A., 49^e C^e, Verdun.

JEUNE officier d'artillerie en occupation serait désireux de correspondre avec jeune et jol. marraine parisienne gaie et affectueuse. Ecrire : Lieutenant Bricout, Mission française charbons allemands, Secteur 96.

DEUX jeun. col. bleus part. p. Levant d. corr. av. g. mar. Ecr. : René-Henri Barbaud, aviso Toul, Saint-Nazaire.

PERDU à Orléans, sous-lieut. 22 ans dem. corr. av. marr. Orl. j., aff. Ecr. : Hobbe, chez Iris, 22, rue St-Augustin.

TROIS étud. suéd. d. cor. av. j. filles franc. p. se perf. d. la l. franc. Ph. si poss. Ecr. : Hunting, Sporting ou Sailing H. T., Centralen Gothenbourg (Suède).

TROIS sous-offic. perdus bled tunisien, dem. à corresp. avec jeunes et gent. marr. Ecrire : Jean F., Félix D., Louis P., 30^e C^e, 8^e tirailleurs, Bizerte (Tunisie).

COMBIEN moins d'heures moroses seraient passées par trois jeunes sous-officiers perdus dans les ruines de l'Aisne, s'ils avaient à correspondre avec d'affectueuses marraines, aussi gentilles que sentimentales. Ecrire à Louis, Bob, Fredo. 166^e Compagnie, P. G., Abbécourt, par Chauny (Aisne).

OFFICIER sérieux, discret, demande correspond. avec marraine parisienne, femme du monde. Ecrire première lettre: Gem, chez Iris 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, classe 19, perdu en Allemagne, désire correspondre avec jeune et gentille marraine, pour chasser cafard. Ecrire : Camille B., Cap. Mécano, 3^e R. A. B., Parc aviation 3, Secteur 109 A.

SOUS-officier dem. à corr. av. gent. et affect. marr. Ecr. : Jean Bernardini sergent, 5^e tirailleurs, 1^{re} C^e, Sect. 180.

ALLO! ALLO! population de Paris, n'aurais-tu pas deux jeunes marraines gentilles et très gaies, pour sauver, parler correspondance, deux sous-officiers de 20 ans, atteints de neurasthénie. Ecrire 1^{re} lettre : Edmond et Marcel, Aviation militaire, camp d'Avord (Cher).

TROIS jeunes aviat. perdus sur le plat. de Villacoublay, désirent corresp. avec jeunes et gentilles marr. paris. Ecrire : Gauthier, E. S. A., Villacoublay (S.-et-Oise).

DEUX jeunes poilus dem. à corresp. av. jeunes et gent. marraines Photos si possible. Ecrire : Jean et Georges, Hôpital militaire Romorantin (Loir-et-Cher).

DEUX poilus en traitement d. m. à corr. avec gent. marr. Ecr. : Krocowski, Rémy, Hôp. Val-de-Grâce, 6^e fièvreux.

DEUX j. sous-offic. de l'A. O. dem. corr. av. gent. marr. Ecr. : Charles, Eugène, 16^e R. T. S., 4^e C. M., A. O., Sect. 509.

LIEUTENANT caval., 24^e, exilé Orient, serait heur. corr. av. jeune, affect. marraine. Discr. honn. Ecr. : Lieutenant command. 2^e pelot., 3^e escad. spahis maroc., Sect. 527.

SOUS OFFICIER classe 18, demande correspondance avec jeune, gentille, affectueuse marraine. Ecrire : Henri, sergent-major, 67^e R. L., C. M. 2, à Braisne (Aisne).

JEUNE Anglais, voudrait corresp. avec jeune Française. F. D. Hewitt, Fagley Villa, Bradford, England.

OFFICIER, 30 ans, résidant dans régions dévastées, désire correspondre avec marraine sentimentale, affectueuse, sérieuse et sincère. Réponse assurée. Ecrire : Yvose, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPI-CLIQUE *Delun*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

SITUATION LUCRATIVE
INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 55 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours gratuits et par correspondance. — Brochure gratuite.

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M^{me} **BARBIER**, 3, r. Grenette, LYON.

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès, Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes. Action en tous pays. (35^e année).
10 fr. Consult.

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE
LA REINE DES CRÈMES PARIS
J. LESQUENDIEU
En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR
82, Boul^d de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. **CHATELGUYON** 3 fr.

SEMAINE FINANCIÈRE

La préparation de l'Emprunt National a ralenti la hausse. Il n'est pas de bon Français, en effet, qui ne doive réserver ses disponibilités à l'Emprunt, dont il est du devoir et de l'intérêt de tous d'assurer le succès.

INFORMATION FINANCIÈRE

COMPAGNIE NOUVELLE
DES CEMENTS PORTLAND DU BOULONNAIS

AUGMENTATION DE CAPITAL

ÉMISSION DE 7.000 ACTIONS NOUVELLES

Les porteurs des 13.000 actions actuellement en circulation ont droit, par préférence, à 4/5 des actions nouvelles, soit 5.600 actions nouvelles et les porteurs des 400 parts de fondateur à 1/5, soit 1.400 actions.

Prix d'émission : fr. 700, payables :

1° Par action souscrite à titre irréductible, en souscrivant : fr. 325; le 27 mars 1920 : fr. 375.

2° Par action souscrite à titre réductible, en souscrivant : fr. 125; le 27 mars 1920 : fr. 575.

Les souscriptions sont reçues du 10 février au 3 mars 1920, dernier délai, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

G^d MM. R. HERMEL 24, Cont. : 635m. Revenu br. : 180.000 fr. 18.130 fr. M. à p. : 200.000 fr. Créd. Fonc. à cons. Adjud. Ch. Not. Paris, 9 mars. S'adr. : not. MOREAU et A. PRUDHOMME, 32^{bis}, boulevard Haussmann.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
EN VENTE PARTOUT
PÂTE
Hoyama
POUR CHAUSSURES
LE PLUS CHER
LE MEILLEUR
LE PLUS ÉCONOMIQUE
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE, PARIS

Spécialité de Corsets

pour Messieurs

Fait en tout genre pour donner un cachet superbe à la taille du corps. Fait sur ordre et sur mesure, par le grand spécialiste de corsets :

LAURENCE LENTON,
27 a, Crookham Road, Fulham
London, S. W. 6.

All enquiries in English if possible.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4'75
EN VENTE PARTOUT
Gros : Parf. SILVY, 13, Boul. Beaumarchais, PARIS

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 6 fr.; platine 45 fr. argent 0 fr. 30; dentiers 1 fr. 50 la dent; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. GRANIE, 46, rue Lafayette, PARIS.

SOUS BOIS PARFUM GODET

MADAME Faites soigner votre VISAGE, votre CHEVELURE, votre CORPS à l'INSTITUT D'HERBY 43, rue de La Tour d'Auvergne, 43
Hôtel particulier PARIS (IX^e) Tél. Trudaine 55-13
Installation incomparable pour Massages, Electricité, etc.
COURS SPÉCIAUX POUR TOUS SOINS DE BEAUTÉ
Le Directeur reçoit de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e. bon de poste 10 fr. 50, Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.
SAINA ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
6, R. du Havre
ARGENTERIE BIJOUX

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du **D^r Namy**
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.
Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 11' - Baume : le tube 5'50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20' franco (impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

IMPRÉGNEZ votre
FOURRURE de **NOLKA**

Le seul parfum créé spécialement par le maître parfumeur LYDÈS pour communiquer à la fourrure une senteur chaude et suave, d'une tonalité toute nouvelle.

GRANDS MAGASINS ET PARFUMERIES
Le flacon : 18.20 (taxe comprise)
LYDÈS, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS

Les Parfums et Produits de Beauté
d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Embellit le Corps
RAFFERMIT LA POITRINE
BLANCHIT LA PEAU
Flac. 5.50 et 7.70 taxe comp. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz.

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.
Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N° des séries	Titres	Artistes
30.	Profilis parisiens.	M. Millière.
59.	Nouvelles petites femmes.	Fabiano.
60.	Ohé! Cupidon!	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne.	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets.	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus).	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens.	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer.	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses.	S. Meunier.
76.	Nos jolies minidettes.	J. Tam.
77.	Le lever de la Parisienne.	S. Meunier.
80.	Nos Anoureuses.	Léo Fontan.
86.	Les danses à la Mode.	S. Meunier.
87.	Histoire d'une paire de jambes.	Léo Fontan.
88.	Les quartiers de Paris.	Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.

PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS

format 22x28, chaque 3 fr. 50

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.

THÉ DE L'ÉLÉPHANT
P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

TOUS LES NEZ SONT RECTIFIÉS!
Si votre nez est incurvé ou grossi avec l'âge vous pouvez le modifier en un joli petit nez avec l'Appareil Rectificateur Américain : 18'50
Catalogue des Appareils de Beauté gratuit.
G. OLYMPIA, 10, Rue Gaillon, Paris.

N'OUBLIEZ-PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer (9^e), Tél. Louvre 43-95
Achetez toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et centiers même cassés.
POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets BACHELARD, aux algues marines et Iodothirine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoi contre mandat de 6.85
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls. par divers artistes. 16 estampes } Chaque
Études de femmes. M. Millière. 16 estampes } franco :
Eros Parisian Girls. Léo Fontan. 16 estampes } 20 fr.

GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes.

Nouv. catal. spéc. de 104 spéc. pour 1920. Franco : 0 fr. 50

150 Aquarelles originales

de nos meilleurs artistes : Léo Fontan, S. Meunier, M. Millière, Fabiano, etc. Admirable décoration de boudoirs, chambres, etc., depuis 100 fr. chaque. Exposition de 3 h. 6 h

Pilules Galton

contre l'OBÉSITÉ, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.

Le flacon avec instructions 5.80 fr (contre remb. 6.05); double fl. 11.30 fr (contre remb. 11.60). J. RATIE, ph^o, 45, rue de l'Echiquier, PARIS



— C'est très mal d'avoir osé m'embrasser !... Pour vous punir, je vous tourne le dos.
— Oh ! alors, vous allez me donner envie de recommencer !